

K Production
Les Productions du Ch'timi
présentent

RIEN A PERDRE

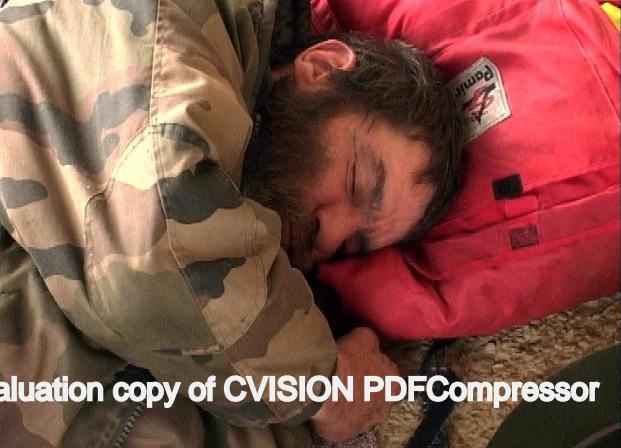
un film de Jean Henri Meunier





Synopsis

« Ce film est d'abord né d'une rencontre forte et fortuite, dans une rue toulousaine, avec un homme errant « aux semelles de vent », un vagabond gouailleur et lumineux : Phil le Fakir, clown et SDF de son état, lancé alors dans une grève de la faim contre le harcèlement de la Police Municipale et pour le combat quotidien des Enfants de Don Quichotte Toulousains. C'était le jour de son anniversaire, il était joyeux et criait qu'il était né le même jour que la mort d'Edith Piaf, dans le même hôpital... Je savais désormais que ce film serait le portrait d'obscurs flamboyants, d'errants majestueux, de perdants généreux, de déclassés à la classe humaine sans pareille, de figures de l'ombre mises en lumière... Ce film raconte leur vie des hauts et bas, leur combat pour avoir un toit... »



PDF compression, OCR, web optimization using a watermarked evaluation copy of CVISION PDFCompressor



Le 31 Decembre 2006, 5 « bien-logés » Toulousains ont décidé de soutenir la Charte du « canal St-Martin », des Enfants de Don Quichotte Paris. Ils se sont installés sur les allées François Verdier, en plein centre ville et ont appelé tous les sans-logis de Toulouse à venir les rejoindre.

Dès le premier jour, une trentaine de « mal-logés » les ont rejoint et, ensemble, ils ont fait le pari de ne pas partir tant que tous ne seront pas logés.

Les débuts sont difficiles, avec l'abandon de

2 « bien logés », mais l'arrivée de nouveaux sans-logis apporte une dynamique et une prise en charge complète de la gestion quotidienne du camp tant au niveau de la sécurité, de la salubrité que de la convivialité.

Tous ceux, qui au départ étaient dans un fonctionnement individuel, lié à la vie difficile de la rue, sont entrés dans un mode de vie collectif et solidaire.

Ils ont fait la preuve que lorsque des individus se regroupent pour une cause légitime et humaine, l'individualisme que prône les médias et les courants politiques dominants est de suite oublié pour le bien de tous.

Ils se sont levés et, pendant 5 mois, ont créé un havre de convivialité et de respect.

Ce film raconte cette lutte à travers les portraits de différents « mal-logés » qui ont bien voulu répondre aux sollicitations du réalisateur Jean Henri Meunier.

Il raconte la réalité d'un campement de mal-logés loin des caricatures habituellement véhiculées par les médias.

**« nous sommes comme vous,
ce qui nous manque c'est un toit »**
(Manolo, sur le campement).

**Iza et Florian Bricaud, Yannick Martin
« Bien logés » Militants au DAL Toulouse**





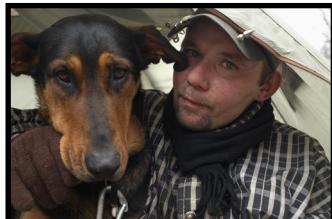
I



e



S



C



a

m

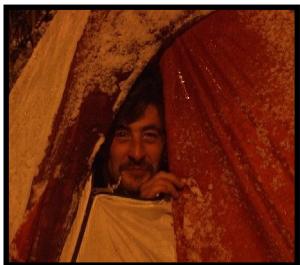
p

e

u

r

s



RIEN A PERDRE
Nothing To Lose
visa d'exploitation n°120694

filmé et réalisé par
Jean Henri Meunier

produit par
K Production
Les productions du Ch'Timi

production déléguée
Lilie Lê Liêu - Dzu Lê Liêu
Jacques Mitsch

musique originale
composée, interprétée et produite par
Bernardo Sandoval

montage
Jean Henri Meunier

accompagné à l'harmonica par
Eric Lareine

avec la complicité fraternelle de
Yves Deschamps

assistante réalisation
Rabeha Elbouhati

assistante montage
Mathilde Carlier

Stagiaire réalisation
Kenji Meunier

Stagiaire montage
Marion Brusley

Photographe
Audrey Guerrini / emulsion

montage son
Stratos Gabrielidis

Rédaction du dossier de production
Christine Touboul

bruitage
Julien Naudin

version anglaise
John Temple
Pierre Cottrell

mixage
Patrick Ghislain

post-production
Film Factory / Philippe Akoka
Malakoff Studios
Label Vidéo
BB Com

étalonnage
Nicolas Cuau

avec

Philippe Picrel "Fakir"

et

Les enfants de Don Quichotte Toulousains

Yann Robino "Troll"

Jean-Pierre Fabre "JP Yeah Man"

Rachid Mokeddem

Patrick Moruz "le cuisto"

Magyd Lazizi

Françoise Spenle "Fanny"

Philippe Rouin "Philou"

Rachid Benflis

Karim Safar

Manolo Fuentes

Jean Raymond Simard "Papi"

Roman Cebriak

Patrick Kazmierczak "Glag"

Azmir Ahssane Ali

Philippe Prat "Tonton"

Mehdi Chakroun

Aminata Traoré

Salah Amokrane

Berni Santoni - Jehan

Patrick Vlaminck - Didier Mirault

Marie Welles

**les élèves du Centre
des Arts du Cirque le Lido**

Gaston Dunoyer - Anicet Leone

Guillaume Martinet - Carlos Munoz

Isabelle et Florian Bricaud

Yannick Martin - Martine Barutel

Laurence Armingeat "Lolotte"

Gaetan Basset - Ludovic Miannay

Brigitte Dallava - Louise Segers

Hélène Bordegaray - Nathalie Rivière

Irène Mayart - Justin Cagadou

Jean Michel

Karol kownacki "Karolek" - Fanny Leroux "Sanny" - Philippe Heroville "Phil" - Gabriel Aycaguer "Gaby"

David Carrodegas - Yvan Feyte "Plume" - Mikael Descharles - Cédric Fruitier "Boule" - Mikael Hamadou

Jean-Jacques Zelleg- Eric Pons - Patrick Petit "Toulouz" - Nadia Belrhali - Sébastien Fauchon - Maxime Mevizou

David Fourmet - Jonathan Passie - Francky Prout - Esther Gueguen- Kamel Sefta - Sylvain Cantaloube

Pascal Daleiden - Kevin Cardona - Jean-Christophe Guaquiere - Olivier Chevalier - Bruno Vilpoux

Abdelghani Matrouf - Sabine - Pascal Caron "Scalou" - Angélique Naya - Laurent Lesage - Mouloud Iachouren

Sandra Lozengo - Frédéric Vallée - Michel Beguin "Tito" - Sylvain Duhem - Jacques Viguier - Mohammed Ribani

Lola Martin - Alain Hennock - Stephan Louchard - Driss Jihaz - Dominique Lechauve - Christelle Godart

Patrick Carret - Alexia Gloris - Thierry Crochepierre - Sylvia Tisserand - Michel Héluin





Jean-Henri MEUNIER, poète- cinéaste

Jean-Henri Meunier est un dynamiteur de frontières. Alors que le cinéma est bâti sur la dichotomie de la fiction et du documentaire, le cinéaste a choisi l'économie du documentaire pour nous faire rencontrer des personnages et des intrigues qui se nouent d'ordinaire dans le cadre de la fiction. Mais la fiction française dominante a, depuis longtemps, normalisé ses personnages, leurs décors et leurs histoires. Cadres Supérieurs en milieu urbain, pour faire court. Alors, Jean-Henri Meunier a choisi la flibuste rurale. «Ici Najac, à vous la Terre» est une ode à ces personnages de générosité et de chaleur humaine, qui croient encore que «La vie comme elle va» n'est pas réductible à la déréalisation opérée par les représentations télévisuelles de la norme et de ses marges en forme de «Zoo humain». C'est que dans son entreprise de dynamitage des frontières artistiques, le cinéaste est aussi et d'abord un poète.

Quand les poètes tombent amoureux, naissent les plus belles œuvres, à la façon de «l'Amour fou» de Breton. Or Jean-Henri est tombé amoureux. Amoureux d'une ville et de ceux qui lui donnent chair. Amoureux de Toulouse. Mais Toulouse en ce froid hiver 2007, c'est un cœur qui bat au rythme des «Enfants de Don Quichotte», dans une revendication d'humanité. «Humain, trop humain» nous disait le cinéma de Chris Marker. «L'homme à la caméra» a pris le regard affectueux de Meunier pour suivre Phil «le Fakir» clown et SDF à la rencontre de ses compagnons d'infortune et dont le sens du collectif et du partage a redonné sens à leur dignité, à leur courage, à leur humanité. La marge est devenue centre. Et le poète- cinéaste sait que la compassion et la charité ne constituent que le service après-vente de l'égoïsme et de l'injustice. Alors, la caméra est joyeuse, à hauteur de la réhabilitation vécue. Les SDF de Toulouse sont nos frères en humanité. Loin de la désespérance, ce sont des bribes d'espoir, de fraternité qui nous sont offerts et qui nous restituent la part d'humanité que nous, les «inclus», avons sacrifié, pour rester dans la course. Une course que nous n'avons pas choisie mais que nous n'avons pas su récuser.

Loin des «industries du divertissement» qui émasculent l'art cinématographique, «RIEN A PERDRE - NOTHING TO LOSE» s'inscrit, d'ores et déjà, dans la lignée des œuvres qui interpellent simultanément le cœur et l'esprit, et qui nous persuadent que, décidément, le cinéma est bien comme le disait un révolutionnaire, «l'art le plus important»....



Serge REGOURD

Professeur à l'Université des Sciences Sociales de Toulouse
Auteur, notamment, de «l'Exception Culturelle» (PUF 2004)

Aminata Traoré et Fakir sur le campement

Rien à perdre, tout à découvrir.

Avec pour seul centre l'homme, rien que l'homme, le film de Jean Henri Meunier Rien à perdre, m'a fait verser des larmes de rage et de bonheur. J'ai vu là un homme végétal au cœur de Toulouse, en quête du bonheur sur un fil fragile, entre enracinement et rejet, entre cadre et hors cadre, entre l'homme et son ombre.

C'est une traversée permanente de frontières entre surface et profondeur, là où le caché devient visible, là où se manifeste le visible autrement, jusqu'à l'émergence d'une autre hiérarchie des choses, des gestes et de leurs relations dans un relativisme au parfum de réel. Il ne s'agit pas d'un savoir figé, mais bien d'une leçon d'humanisme où rien n'est vraiment anodin, ni jamais définitif. C'est un nouvel intervalle de clarté où se déploie la fraternité.

De telle manière que Toulouse est filmée comme jamais.

C'est un vol d'oiseaux qui se reflète dans l'eau ductile d'une Garonne contenue et apaisée ; une Garonne dont le sillon liquide fertilise des quais où les corps s'étirent, sommeillent, s'enlacent, se caressent, s'embrassent, s'embrasent, où ça marche à pied, où ça court, où se croisent arpenteurs et rêveurs, bref où ça vit pleinement, y compris l'homme végétal.

Il y a là le regard d'un poète intégral car, sans ignorer les atours de la surface, il en fait éclater la peau, en pénètre la béance pour en sonder la profondeur.

L'homme végétal n'a pas de domicile fixe, il est en lutte et il proteste, «ça se passe comme ça ; ça restera comme ça ; on ira jusqu'au bout », dit-il, «et puis, je ne suis pas le seul, on est nombreux dans ce cas-là».

En effet, il est installé dans un campement des *Enfants de Don Quichotte*, sur l'esplanade du 19 août 1944, jour de la libération de Toulouse ; la libération, ça ne s'invente pas ! et là, c'est tout un programme aimanté par un toit ; « un toit c'est un droit », le mot d'ordre récurrent que clament tous les sans-abris qu'abrite ce film.

Au total, c'est la description d'un combat où se croisent la résistance, la générosité, l'humanité et le partage pour faire émerger l'énergie singulière d'une cité non exclusive.



Ainsi, dans ce village sur lequel flotte le drapeau noir des pirates au grand cœur, les gestes divins d'un quotidien social s'enchaînent et se déchaînent avec des débats, des discours, des meetings, des fêtes, des chants, un coiffeur, des toilettes sèches, l'arrosage de fleurs, la corvée des poubelles, l'épluchage des légumes et la préparation du repas pour 40 ou 60 personnes, jusqu'à tresser toute une vie d'êtres ensemble que le film fait émerger comme une terre d'Utopie au cœur de la cité rose. C'est le moment où, par la guitare de Sandoval, l'image devient irrésistiblement audiovisuelle et se pulvérise en fragments de plainte ; la plainte pénétrante d'une chose qui s'exonde et s'étire lentement, jusqu'à pénétrer la ville et l'incliner.

Ici, une femme qui a très froid, c'est son premier hiver dehors, parle d'une perte d'emploi, éjectée par le patron, et puis d'un accident de voiture qui la met à la rue. C'est l'engrenage sans appel, «sans logement pas de boulot et sans boulot pas de logement». Là, un jeune homme, qui a eu un problème familial, a tout laissé sur place, le canapé, le frigo, payé le loyer, mis la clé sous la porte et s'est cassé dans la rue, cette nouvelle école où on apprend chaque jour, souvent dans la peine, pour trouver un abri, des amis, car seul dans la rue, «tu ne t'en sors pas et c'est pour ça qu'on a des chiens».

« Pas un mot en moins, pas un mot en plus » dit un passant solidaire, comme le film dont le montage est celui d'un rhapsode soucieux de lier, de réunir ceux qui, épaves de trottoirs, n'ont qu'une main à tendre, que personne ne prend jamais, tels les images de ces vélos tordus, enchaînés, désossés, abandonnés eux aussi, qui témoignent vivement d'une fausse mollesse de la violence ordinaire. Mais encore et toujours le grincement d'une guitare dans l'entrelacs d'images incertaines, hantées par des fantômes qui boivent, courrent, patinent, souvent au ralenti, gros plan sur le temps, pour donner la mesure d'une tension, d'un mouvement qui n'est plus contenu.

D'ailleurs, c'est le départ d'une manif, dans la beauté d'un geste décidé, d'une voix collective qui clame « luttons, luttons, un toit c'est un droit » et «une tente démontée, c'est un toit retrouvé ». Le film n'écarte aucune souffrance, aucun doute, aucune contradiction, il ne cherche pas la perfection qui finirait par n'être plus qu'une contrefaçon de la vérité. Il se déroule sous le soleil, dans la neige où le groupe grelotte, mais résiste et insiste alors que le film persiste dans la relance d'un désir en construction : « on nous a posé l'électricité, on peut recevoir le courrier, alors là, il y a plus qu'à construire ». L'homme végétal vient de parler, d'une parole en santé, d'une parole d'homme en liaison avec le monde, enfin, un poste de radio à la main pour étendre encore plus son écoute.

Et toujours des fragments grinçants du temps qu'il fait, du temps qui passe et des chalands qui passent le temps, qui tuent leur temps à consommer, sans regarder la simultanéité complexe de leur condition, dans la répétition à l'infini des modes d'emploi publicitaires de la consommation. Au demeurant des fragments chaleureux qui dessinent l'horizon de ce qui devrait se partager.

Tandis que là-bas, du côté de la Libération, où le campement sous la neige n'a rien d'un gel pictural, où des mains se réchauffent dans les flammes, le mouvement continue. Ils iront jusqu'au bout, portés par le rêve moteur d'un voyage au pays des merveilles, du partage et de la fraternité, où il ferait bon vivre dans une petite chaumière, près d'une cheminée, avec les chiens à côté, un petit potager



derrière et puis la vente de leurs radis ou de leurs salades. Soudain, c'est le sommet, un jeune homme est ému aux larmes, car il vient de recevoir une lettre, la première du campement pour une personne, une lettre de sa grand-mère. « Elle pense à moi », dit-il, « merci à la poste ». La larme à l'œil, il me semble que j'ai la larme à l'œil.

Le film ne vise nullement l'idéalisatn de la réalité, mais il ne rejette pas le désir des sans abris de vivre ordinairement au beau milieu de la vie des gens ordinaires. Il organise même cette envie en suivant les sans abris sur le chemin de l'action, eux qui savent que c'est la seule solution de faire leur petite révolution et de montrer qu'ils sont nés dans un pays qui existe vraiment.

D'ailleurs, si le film insiste sur la fragilité du camp, il insiste aussi sur l'agora qu'il est devenu, où convergent de nombreux soutiens qui prouvent que désormais la frontière se traverse aisément, comme le fait cette jeune fille solidaire qui amène l'homme végétal sur le porte-bagage dans une ronde du bonheur, au son d'éclats de rires complices et joyeux, sur la place du changement, dans le film du changement ; alors là, le bonheur existe bel et bien, car il est partagé.

A la sortie du Tribunal, loin de l'élection de Sarkozy qui les avait tétanisés, les visages sont radieux et libérés, « c'est bon on a gagné ».

Aussi, lorsque l'homme végétal agite un trousseau de clés, telles les clés d'une liberté nouvelle d'entrer et de sortir de chez soi pour aller vers les autres, c'est le début d'autre chose, avec beaucoup de souvenir, de promesses et pas mal d'amour. Alors, dans le moment où le visage de Fakir, l'homme végétal, au ras des pâquerettes, me dévisage, je me demande bien quel est ce regard qui traverse ses yeux et j'ai envie de dire que c'est celui de la dignité gagnée.

Merci à Jean Henri Meunier dont le film m'a rendu meilleur. C'est bon, il a gagné.

Guy Chapouillié
Professeur des universités
Cinéaste

Directeur de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel (ESAV)

Jean-Henri Meunier

Biographie

Photographe autodidacte, Jean-Henri Meunier réalise son premier film en 1975, *L'adieu Nu* avec Maria Casarès et Michel Lonsdale grâce à l'amitié d'Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque Française.

En 1976, il enchaîne avec *Aurais dû faire gaffe le choc est terrible*. Serge Gainsbourg en compose la musique originale. *La Bande du Rex* avec Jacques Higelin sort en 1980. Ensuite, il produit *Pochette surprise*, le 1er album de Charlélie Couture pour Chris Blackwell et Island Records.

A la fin des années 80, la rencontre avec l'outil vidéo et avec Maurice Cullaz, délicieux octogénaire ami de toute la planète jazz, lui permet de concilier ses deux passions : le cinéma et la musique, en réalisant des documentaires musicaux : *Smoothie*, pour et avec Maurice Cullaz, tourné de 1988 à 1992, *Tout partout partager* avec Ray Lema et *L. Subramaniam, un violon au cœur*.

Son long métrage documentaire, *La vie comme elle va*, diffusé sur Arte en Mai 2003, est sorti en salles en mars 2004 et s'est vu décerner le Grand Prix SCAM du meilleur documentaire de création de l'année 2004. Il a été nominé parmi les 5 meilleurs documentaires de l'année par l' International Documentary Association (IDA).



Ici Najac, A vous la terre , était en Sélection Officielle Hors-Compétition au Festival de Cannes 2006. Nominé pour le César du meilleur documentaire, ainsi que par la Directors Guild Of America (DGA) et l'International Documentary Association (IDA) en 2007.

Filmographie

Mina Agossi, une voix nomade

documentaire - 52' - Digibeta - couleur - 2008
Production Label Vidéo / arte

Ici Najac, à vous la Terre

documentaire - 97' - 35mm - couleur - 2006
Production Little Bear - Distribution Océan Films

La vie comme elle va

documentaire - 93' - 35mm - couleur - 2003
Production Galatée Films, Arte, Odyssée - Distribution Editions Montparnasse

L. Subramaniam, un violon au cœur

documentaire - 75' - Digibeta - couleur - 1999
Production Cie Panoptique, Cie Phares & Balises, France 3, Viji Global Arts
Diffusion France 3

Tout partout partager

documentaire - 52' - Digibeta - couleur - 1998
Production Les Films du Rond Point, Paris Première
Diffusion Arte - Paris Première

Sans Queue Ni Tête

fiction - 63' - Digibeta - couleur - 1994 - Inédit

Smoothie

documentaire - 77' - Digibeta - couleur - 1992
Production Label Vidéo, Les Films Grain de Sable, Duran / Duson, Wadili Productions
Diffusion Canal Plus - Planète - Mezzo

La Bande du Rex

fiction - 100' - 35 mm - couleur - 1980
Production G.P.F.I, Les Films de l'Alma
Distribution Gaumont - Diffusion TF1

Aurais dû faire gaffe le choc est terrible

Fiction - 93' - 16 mm - NB - 1977
Production Spleen Films - Antégor
Distribution Aurore Edition

L'Adieu Nu

fiction - 63 MM - couleur - 16 mm - 1976
Production INA - Diffusion France 3



**Ce film est dédié à
Troll
qui nous a quitté quelques semaines après la levée du camp**

RIEN A PERDRE

durée: 1h 18'

DigiBeta & 35 mm - couleur

Une coproduction K Production et les Productions du Ch'Timi

**Avec la participation du Centre National de la Cinématographie
et le soutien de la région Midi - Pyrénées**

COORDONNEES

K Production

Lilie Lê Liêu

24, Rue Saint Sylve

31500 - Toulouse

Tel: 33 (0)5 34 31 55 50

33 (0)6 13 03 12 21

email: kprod00@wanadoo.fr

Jean Henri Meunier

33 (0)6 78 34 19 85

meunierjeanhenri@gmail.com

